



NOUVELLES IMAGES d'HAÏTI

Le mensuel du Collectif Haïti de France

EDITORIAL

décembre 2018

SOMMAIRE

Page 1

L'ARTICLE DU MOIS

Le défi des femmes haïtiennes,

Page 3

VU DANS LA PRESSE ET
L'ÉDITION

Page 4

LES NOUVELLES DE NIH ONT
UNE ÉNERGIE DURABLE

L'ACTUALITÉ DU CHF

**Rencontres Nationales 2018 : En
Occitanie, nous avons grandi !**

Parmi les thèmes abordés lors des dernières Rencontres Nationales, très réussies de Brens-Gaillac en Occitanie, l'un des plus porteurs fut l'Entrepreneuriat des Femmes en Haïti. Car ce concept au nom étrange est indissociable des nombreuses problématiques de la vie des femmes haïtiennes : leur place au sein de la société et leur lutte pour l'amélioration de leur condition, l'économie du pays, la vie familiale, la vie rurale...

Dans la société haïtienne, restée patriarcale, les femmes sont couramment victimes des coutumes, d'une législation qui les désavantage ou n'est pas respectée. Elles sont souvent plus pauvres que les hommes, dépendantes de leur conjoint, défavorisées sur le plan économique et social, exposées à des violences de tous ordres, physiques, sexuelles, psychologiques. Dans le domaine éducatif, les filles ont rarement les mêmes chances que les garçons. Pourtant, en dépit de conditions de vie particulièrement lourdes, les femmes portent la plus grande part des décisions au sein des familles. Ce sont elles qui supportent les inconvénients de la coutume du plaçage qui permet aux hommes de pratiquer une sorte de polygamie et leur laisse la charge des enfants. Et malgré ces obstacles de taille, la plupart font face et se battent, aussi solides que des « potomitan ».

Au cours des journées de Brens, nous avons pu rencontrer, écouter et admirer deux jeunes femmes, Corinne et Lumène, engagées dans des aventures exemplaires. Elles nous ont parlé de leur action, de leurs problèmes, de leurs succès, de leurs espoirs.

L'ARTICLE DU MOIS

Le défi des femmes haïtiennes

Quelques mots d'abord d'une réussite absolue. Pour Corinne Joachim Sanon-Simietz, le succès est au rendez-vous, en dépit des difficultés rencontrées. Après des études et quelques brillantes années d'activité professionnelle aux Etats-Unis, elle a investi ses propres économies et capitalisé sur ses compétences d'ingénieure pour monter à Ouanaminthe dans le Nord-Est du pays, en association avec son mari et un ami d'enfance, une usine de transformation de fèves de cacao en barres de chocolat : les chocolateries Askanya. Elle a ainsi créé 20 emplois en zone rurale défavorisée. De plus, elle génère des emplois indirects en achetant le cacao et le sucre de canne en Haïti et génère ainsi des emplois indirects.

Corinne a choisi la qualité. Ses produits se vendent dans des hôtels haïtiens, dans des boutiques haut de gamme

des villes américaines et en ligne¹ (www.askanya.ht). « Haïtienne de cœur mes objectifs étaient de créer des emplois, transformer une denrée locale et m'ancrer en dehors de Port au Prince » nous dit-elle.

Bel exemple d'un rêve de femme haïtienne réalisé !

Paysannes, mères Courage

Timide et volontaire, notre deuxième témoin, Lumène Michel, nous emmène au cœur du monde rural, dans le département du Nord. Elle est secrétaire générale de l'AFLIDEPA, (l'Association des Femmes de Limonade pour le Développement et la Production Agricole et Artisanale). C'est à cette expérience que nous consacrerons l'essentiel de cet article.

¹ Le CHF dispose de codes les chocolats Askanya, si vous souhaitez en commander n'hésitez pas à vous mettre en contact avec nous ! promotion pour

Exclusivement féminine, l'AFLIDEPA fut fondée en janvier 2004 par 6 femmes sur l'instigation de Veterimed, qui souhaitait développer la production animale dans la région. Preuve de son dynamisme, l'AFLIDEPA compte aujourd'hui 845 membres (520 adultes dont 40 à 45 % sont chefs de familles monoparentales et 325 jeunes). Les objectifs fixés dès le départ sont clairs et visent loin. Il s'agit d'améliorer la condition des femmes et des jeunes filles en facilitant leur autonomie à travers des activités génératrices de revenus, telles que l'agriculture, l'élevage, la transformation, le petit commerce, l'artisanat. Concernant l'entrepreneuriat des femmes, l'AFLIDEPA est un miroir de la société haïtienne. Elle réunit des femmes qui ont de très petits moyens et les motive à entreprendre. En milieu rural les femmes sont souvent isolées, le temps leur manque car elles doivent assumer les tâches familiales en même temps que les travaux extérieurs. L'association leur permet de se regrouper avec leurs paires et les insère dans une structure où elles peuvent bénéficier d'aide financière, de conseils et de formations.

Les membres adhèrent sur demande ou par recrutement, par zones et divisés dans des sous-groupes. Les critères d'adhésion sont assez stricts : elles doivent être domiciliées à Limonade, avoir une bonne réputation dans la localité, remplir un formulaire, payer un droit d'entrée de 300 gourdes. Elles reçoivent ensuite une formation sur les principes et le fonctionnement de l'organisation et doivent s'engager verbalement à en respecter les principes.

L'organisation est pyramidale. Divisée en 10 zones constituant des sous-groupes coordonnés par un comité. Les coordinatrices de chaque sous-groupe dépendent d'un comité central composé d'une coordinatrice générale, d'une secrétaire et d'une trésorière ayant chacune leur adjointe. Des conseillères font également partie de ce solide encadrement. Les coordinatrices sont élues, certaines pour 3 ans, d'autres pour 2 ans selon la quantité de voix, ceci pour maintenir le suivi de la gestion. Les postes sont pourvus en fonction des compétences. Des assemblées ont lieu régulièrement.

Une sphère d'activités très large

Lumène insiste sur l'importance du soutien à l'élevage. Elevage de bovin, de caprins, de volailles. En effet, l'association propose une structure issue de Manman Bef dont elle fut la première expérience.

Pase Kado - c'est son nom - est un système de gardiennage d'animaux domestiques dont le principe est le suivant : les femmes ou les jeunes filles reçoivent un animal domestique (vache, chèvres, volailles) dont elles prennent soin, exploitant à leur profit le lait ou les œufs. Elles deviennent également propriétaires des petits. Au bout d'un temps déterminé au départ, elles rendent l'animal à l'organisation qui le « prête » alors à une autre personne. Les femmes apprennent ainsi le métier d'éleveuse, auparavant

réservé aux hommes, et apportent des revenus supplémentaires qui leur permettront d'améliorer le niveau de vie de la famille et de payer la scolarité de leurs enfants. Pour compléter ces activités, Afledipa est copropriétaire avec 4 autres organisations d'une laiterie coopérative où l'on stérilise le lait et fabrique des yaourts et des fromages.

Le témoignage des bénéficiaires est éloquent : « Nous sommes capables de faire de l'élevage comme les hommes. Avant, la terre, c'était seulement pour les hommes. Aujourd'hui, les femmes ont leur propre jardin potager et on peut stocker les semences pour l'avenir. On aimerait informer d'autres paysannes, partager avec elles notre expérience, qu'elles comprennent la nécessité de s'organiser ensemble. »

Outre l'élevage, l'organisation s'investit dans la défense de l'agriculture dite paysanne. Le « pays en dehors » n'a jamais été soutenu par l'Etat, malmené par les embargos, la volonté des gouvernements d'exproprier les petites surfaces pour créer de grandes plantations et favoriser l'exportation, les politiques douanières qui ont réduit la production nationale de riz de 50 % de la consommation à 3 %.

L'Aflidepa s'attache également au développement de jardins collectifs et individuels. La gestion des jardins collectifs contribue à créer davantage de contacts entre les participantes. En effet, les récoltes provenant des jardins génèrent, en plus de l'alimentation quotidienne des familles, des revenus qui favorisent des activités collectives et contribuent à renforcer les liens entre les membres. Parmi les autres activités possibles figurent les cultures vivrières et maraîchères, la transformation d'arachides en beurre (l'association possède une petite usine).

Quant à l'artisanat, il est assez peu pratiqué car les matériels et les produits coûtent cher. On trouve néanmoins des ateliers de transformation de produits solides pour les valises, les dessous de plats, les sacs à mains, les étiquettes de bouteilles d'eau, des formes pour chaussures.

On peut regretter que la commercialisation des produits ne puisse se faire que dans un cadre local en raison des contraintes sanitaires et technique (coût des récipients adaptés, problèmes du climat...).

L'économie du système

L'association ne dispose d'aucune aide de l'Etat. Elle bénéficie de dons extérieurs mais l'essentiel de son fonctionnement repose sur les cotisations des membres. Elle a mis en place un système de caisse commune, sorte de « mutuelle » dont le fonctionnement repose sur la transparence et la solidarité et ne peut exister que dans ce genre de petites communautés, où tout le monde se connaît et se fait confiance. Les adhérentes versent lors de chaque assemblée une cotisation de 250 gourdes à laquelle peuvent s'ajouter des dons. L'argent ainsi collecté génère un fonds qui sera réparti en 3 caisses symbolisées par des couleurs différentes : Une caisse verte reçoit les cotisations des

membres. Elle est utilisée pour les prêts courants ; une caisse de secours, rouge, reçoit une partie de la caisse verte et est utilisée dans les cas d'urgence pour des dons aux membres en difficulté. Ces dons peuvent ne pas être remboursés. Une caisse bleue reçoit les dons des donateurs.

Les membres peuvent emprunter à l'association à des taux nettement plus faibles que les taux pratiqués habituellement par les banques haïtiennes. : 1% par mois soit 12% par an si l'argent provient de la caisse bleue (dons) ou 2% par mois soit 24% par an si l'argent provient de la caisse verte (cotisations). Les prêts sont en principe remboursés après 3 ou 6 mois, les intérêts venant augmenter la caisse verte.

Lumène nous a ainsi exposé les caractéristiques principales d'une organisation autonome et efficace. Mais l'Aflidepa n'en reste pas là. Le dynamisme de ses organisatrices les amène à prendre d'autres initiatives et à élargir leur champ d'action.

Prochaines perspectives

A côté de sa participation aux Rencontres Nationales, la mission de Lumène comportait une formation sur les Maisons Familiales Rurales (MFR). Elle a été prise en charge par la Fédération des MFR d'Occitanie, a participé à une réunion de Comité de Pilotage et a été accueillie dans plusieurs MFR.

Car l'Aflidepa prévoit de participer à la création de la première MFR en Haïti. En France, les MFR sont des établissements qui accueillent des élèves de la quatrième aux formations supérieures, tous étant en alternance sous différents statuts. Les apprentis ou stagiaires sont amenés à acquérir une formation générale et une formation professionnelle et sont accompagnés jusqu'à la qualification et l'insertion

Pourquoi une MFR en Haïti ? Beaucoup de jeunes ont abandonné les campagnes pour aller vers d'autres pays ou en ville à la recherche d'un travail ou d'une formation. Comme partout l'exode rural obéit à un désir de vie meilleure. Mais beaucoup n'ont pas trouvé ce qu'ils cherchent : pas de travail, mauvaises conditions de vie, problèmes de santé... Ils reviennent au pays. C'est dans le but de donner à ces jeunes une formation pour leur permettre de s'insérer dans le territoire que

ce projet est né. Il leur fallait une maison de formation adaptée à leur réalité. Elle aura pour but de permettre aux jeunes de réussir autrement et procède à des études pour connaître leurs besoins. L'Aflidepa est seulement porteuse du projet, la MFR sera indépendante, aidée le cas échéant par la Région Occitanie.

La structure de la MFR concerne toute la communauté de Limonade, y compris d'autres associations que l'Aflidepa. Un comité de pilotage de 17 personnes a été constitué. Seront concernés par le projet les membres de l'association, les jeunes, garçons et filles, et leurs parents, les autorités locales (maires, notables). Sans illusions, les responsables ne comptent pas sur l'Etat pour le financement, mais il sera sollicité pour la reconnaissance des diplômes !

En conclusion, un bilan positif et porteur d'espoir

L'Aflidepa n'est certes pas la seule association paysanne haïtienne mais elle nous a impressionnés par la solidité de son organisation, son dynamisme et son efficacité. Elle ne constitue pas seulement une aide financière, mais aussi un soutien dans la mesure où elle permet aux femmes de sortir de leur isolement, leur offre conseils et formations et leur donne confiance et sens des responsabilités. Nous l'avons dit plus haut les témoignages de ces femmes sont très significatifs. *« Avant, c'était mon mari qui avait des vaches et les gérait, c'était son bien. Aujourd'hui, grâce à l'association, j'ai eu la possibilité d'être maître de ma vache. Cela me permet d'être plus digne, de garder la tête haute, et d'être plus respectée. Malheureusement, ma vache est morte lors de la 3ème portée. Mon contrat est arrivé à son terme, alors je vais donner le veau qui a grandi depuis pour rembourser la vache qui m'avait été prêtée. »* Même si certaines réticences sont de mise – on ne change pas sans heurt un modèle social - l'association les motive à s'imposer en tant qu'égale au sein du couple. Elles ne sont plus financièrement dépendantes de leur compagnon, elles améliorent le niveau de la famille. Elles agissent, sont reconnues et respectées.

Cette réussite féminine est un remarquable message ! Souhaitons que ces initiatives se multiplient dans le pays.

VU DANS LA PRESSE ET L'EDITION

Alterpresse – le 6 décembre 2018 – Le CHF soutient la mobilisation anti-corruption en Haïti

Depuis le printemps 2018 plusieurs milliers de personnes défilent dans la rue pour dénoncer la corruption. Les partenaires haïtiens des associations membres du Collectif Haïti de France alertent depuis des mois le CHF sur l'ampleur de la dégradation de la situation économique, politique et sociale du pays. A cette situation déjà insoutenable vient s'ajouter le phénomène des gangs armés transformant des pans entiers du territoire en zones de non droits.

C'est dans ce contexte de grave crise sociétale et d'extrême précarité qu'est née une exceptionnelle mobilisation citoyenne. Initiée autour de la question de la gestion des fonds dégagés par l'initiative pétro caraïbe, ce mouvement révèle la grande maturité des acteurs sociaux -particulièrement des jeunes- et leur détermination pour que soit mis un terme à l'impunité qui est la règle. Mais les réponses apportées par ceux qui dirigent le pays ne sont manifestement pas à la

hauteur des enjeux du moment.

Les positions face à la résolution de la crise politique sont nombreuses... Mais le secteur international, dont le Core-group et le gouvernement nord-américain observe une posture d'apparente neutralité qui cependant ne repose aucunement sur une analyse critique de leurs responsabilités dans la situation du pays. Après le bilan mitigé de la MINUSTAH, le mandat de la Mission des Nations Unies pour le soutien à la justice en Haïti (MINUJUSTH) se heurte d'ores et déjà à une situation hors-norme.

A ce carrefour historique, il est absolument impératif que de sérieux engagements soient pris. Voilà pourquoi le CHF et ses associations membres se montrent totalement solidaires du mouvement citoyen anti-corruption et à l'expression non-violente de leurs aspirations pour plus de justice et pour exiger du gouvernement haïtien l'instruction judiciaire indépendante du passif des fonds PetroCaribe ainsi que les réformes nécessaires pour la transparence, le contrôle des finances publiques et globalement à la moralisation de la vie politique.

Les nouvelles de NIH ont une énergie durable

Le N° 134 – Novembre 2014 - A travers l'exposition du Grand Palais à Paris, voir Haïti

La revue haïtienne *Boutures* a publié (Vol. 2, n° 1, sept.-février 2002, pp. 33-37), une étude approfondie de Jacques Gourgue sous le titre « L'émergence de la peinture moderne en Haïti ». L'auteur y salue la qualité du travail de Michel Philippe Lerebours — une remarquable étude — dont il analyse certaines prises de position. Après s'être interrogé sur la pertinence des qualificatifs associés, par les spécialistes, au grand mouvement de peinture qui s'est fait jour en Haïti au milieu des années 40 — faut-il parler d'art naïf ou d'art primitif? — Jacques Gourgue élargit sa démarche et souligne le désarroi des historiens d'art face à l'émergence de la nouveauté : « L'élément de surprise sans lequel il n'y a pas d'art empêche toute appréhension des œuvres dans une linéarité historique. [...] Cette nouveauté n'est jamais entièrement réductible, [...] quelque chose en elle échappe à notre maîtrise. [...] Le chef-d'œuvre n'est pas que le résultat du travail bien fait, il dépasse les moyens qui ont contribué à sa réalisation. [...] L'historien ne peut

résoudre ce problème, mais c'est sa grandeur de vouloir le cerner au plus près. Lerebours qui n'en est pas dupe, le pointe à sa manière dans une citation de Sheldon Williams qu'on dirait empruntée à un Haïtien : « *Détaché des circonstances l'art primitif, dans sa montée, son succès, son impact, sur le milieu demeure un fait inexplicable pour ne point dire mystérieux et donne une apparence de vérité à ce qu'écrit Sheldon Williams au début de son livre Voodoo and the art of Haiti* : Tout ce qui est arrivé dans la République Noire a été imprévisible. Les diagnostics, quant au passé, les pronostics, quant à l'avenir, sont également fonctions du hasard et voisins du paradoxe. (...) ».

« *Bref regard sur deux siècles de peinture haïtienne (1804-2004) = Brief overview of two centuries of Haitian painting (1804-2004)* », Port-au-Prince : Éditions de l'Université d'État d'Haïti, 2018. Commande possible sur : <http://tousaintouverturefoundation-or.doodlekit.com/shop/39693>

L'ACTUALITE DU COLLECTIF HAITI DE FRANCE

Rencontres Nationales 2018 : En Occitanie, nous avons grandi !

Cela fait déjà un mois que les 7èmes Rencontres Nationales des Acteurs de la Solidarité avec Haïti se sont déroulées à Brens, dans le Tarn, sur le thème : « Grandir «(en) Haïti : éduquer, former, agir et entreprendre », et pourtant, les souvenirs des participants en sont toujours intacts ! Lors de ce moment de convivialité fort en émotions, bon nombre d'entre nous ont grandi. La vivacité et la pluralité des échanges, que ce soit lors des table-rondes ou bien lors de moments plus informels tels que les dégustations de chocolats Askanya ou les soirées culturelles, ont ainsi témoigné de la volonté commune, des acteurs français comme des acteurs haïtiens, de contribuer à l'ouverture de sillons d'espoir en Haïti, comme l'a si bien dit Frantz Cadet, en donnant

accès à l'éducation, à l'eau, à la santé, à la souveraineté alimentaire, et à l'entrepreneuriat. Ces journées furent également l'occasion de découvrir les actions, de plus en plus nombreuses maintenant, entreprises par la société civile, dont nous avons été témoins par la présence de Claude Calixte, Delima Pierre et Milody Vincent, Lumène Michèle et Corinne Joachim Sanon Symietz. Ces rencontres qui ont alors mobilisé membres d'associations et amis, mais aussi curieux d'Haïti, nous ont ainsi permis de découvrir de nouvelles personnes, de Pendant ces trois jours en Occitanie, bon nombre d'entre nous ont donc grandi, et tous ensemble nous en ressortant plus forts, plus déterminés, et plus enrichis.

Nouvelles Images d'Haïti est un bulletin du Collectif Haïti de France - 21 ter, rue Voltaire - 75011 Paris

Comité de rédaction : Michèle BABINET, Stéphanie BARZASI, Giuliano BUZZAO Ghislaine DELEAU,

Geneviève GREVECHE-LERAY, Bernard LERAY-GREVECHE

Directrice de publication : Ornella BRACESCHI.

Tél : 01 43 48 31 78 / comiteredaction@collectif-haiti.fr